PRÉSIDENTIELLE 2025 EN CÔTE D'IVOIRE

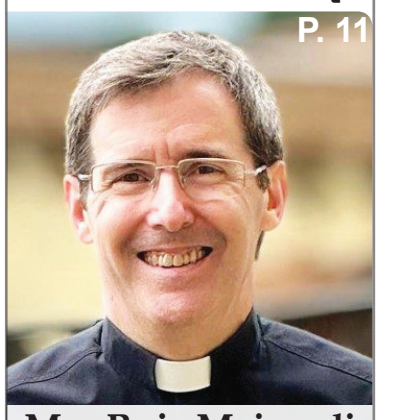
Des risques de dérapages comme en 2010

P. 3

LA CROIX DU BENIN

NOUVEAU NONCE APOSTOLIQUE

P. 11



Mgr Ruiz Mainardi

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.com NUMÉRO 1784 du 1er novembre 2024 N° 1221/MISP / DC / SG / DGAI / SCC 300 F CFA

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AU BÉNIN

La recherche constante de performance

P. 6-7

Photo /Karl BAÏMEY-DAGAN

L'École catholique bien positionnée dans le classement des premiers au Bépc et au Bac

Photo /La Croix/ Juste YÈLOUASSI

DIOCÈSE D'ABOMEY

Le couple Rita et Julien Gnanvi rend grâce pour 50 ans de mariage

P. 2

ICI ET AILLEURS

CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DU BÉNIN

10 ans d'existence du Complexe scolaire catholique Cardinal Bernardin Gantin

P. 5

DIOCÈSE DE N'DALI

Deux nouveaux prêtres pour ''les Frères du peuple''

P. 4

POINT DE VUE

EXTENSION DU CONFLIT ISRAÉLIEN

Quelles répercus-sions sur le Liban ?

P. 10

DIOCÈSE D'ABOMEY

Le couple Rita et Julien Gnanvi rend grâce pour 50 ans de mariage

Juste YÈLOUASSI
CORRESPONDANT

Le jeudi 24 octobre 2024, Rita et Julien Gnanvi ont rendu grâce pour leur 50 ans de mariage. C'était à la paroisse Sacré-Cœur de Dovi Cogbé, dans le doyenné de Covè. La messe a été présidée par Mgr Eugène Cyrille Houndékon, évêque d'Abomey et concélébrée par 70 prêtres. Religieuses, parents et amis sont venus nombreux soutenir les jubilaires en habits dorés.

Photo /La Croix/ Juste YÈLOUASSI

Le Père Calixte, au milieu de ses parents jubilaires, Rita et Julien Gnanvi

Après les sacrements de l'initiation chrétienne à savoir : le Baptême, l'Eucharistie et la Confirmation, le chrétien devra poursuivre son cheminement afin d'atteindre le sommet sacramentel. Il s'agit fondamentalement de l'Ordre et du mariage. On peut les appeler les sacrements d'état de vie. Ainsi dans l'Église, ceux-ci témoigneront de leur foi chrétienne. On comprend que le mariage chrétien soit une bonne chose. L'administrateur paroissial, le Père Noël Awonon, a souhaité la bienvenue à tous dans son allocution, tout en soulignant l'action de grâce de la famille chrétienne. Dans son homélie, Mgr Eugène Cyrille Houndékon a exprimé la joie et l'allégresse qui animent toute l'assemblée. Il a invité les participants à vraiment rendre grâce à Dieu pour cet événement ecclésial. Il mérite louanges et éloges. « Nos acclamations à l'endroit de ces époux jubilaires qui nous procurent la joie. Ils se sont inscrits dans le dessein divin quant à l'unité et l'indissolubilité du mariage », s'est exclamé l'évêque d'Abomey.

Mais pour vivre selon la volonté de Dieu et rester collés à son dessein, Rita et Julien ont respecté certaines valeurs pratiqué de nombreuses vertus. À ce propos, Mgr Houndékon souligne : « L'un et l'autre ont fait preuve de loyauté, d'amour réciproque, de confiance, d'humilité, de patience, de persévérance, de douceur, de maîtrise de soi, de bonté. Ils ont confié leur union conjugale au Seigneur et éduqué leurs enfants dans la foi catholique jusqu'à ce que, parmi les sept, trois se soient donnés à l'annonce de la Bonne Nouvelle dont le Père Calixte Gnanvi, curé de la paroisse Saint André à Kpokissa. En clair, ils ont cultivé l'esprit de paix. Ce comportement conduit inévitablement à l'unité et à la solidarité. Le prélat a profité de l'occasion pour exhorter les jeunes à aimer le sacrement du mariage et à lui rester fidèles. Dès lors, la volonté de rester unis est une décision commune. Les mariés deviendront d'autres lumières pour éclairer les autres. La liturgie de la Parole parle et mentionne le feu qui illumine et met la chaleur là où il y a le froid.

Le prélat a également souligné la paternité responsable qui s'inscrit dans la paternité divine et qui n'occulte pas le pardon. Puis il ajoute : « Le pardon vient renchérir le mariage qui unit un homme et une femme ».

L'élan de jubilation et d'action de grâce de Rita et Julien Gnanvi leur a permis de mettre Dieu au cœur de leur vie. L'action de grâce a été enrichie par la lettre de félicitations du Pape François et celle de Mgr Eugène Cyrille Houndékon.

Les mots de remerciement des enfants, de la communauté paroissiale et des jubilaires ont mis fin à cette célébration eucharistique riche en émotions.

Photo /La Croix/ Juste YÈLOUASSI

Le couple jubilaire entouré de nombreux prêtres et de Mgr Eugène Cyrille Houndékon

PRÉSIDENTIELLE 2025 EN CÔTE D'IVOIRE

Des risques de dérapages comme en 2010

À moins d'un an de la présidentielle au pays de Félix Houphouët-Boigny, certains indices suggèrent une bataille féroce aux conséquences fâcheuses. Comme il y a environ 15 ans, l'histoire pourrait bégayer en 2025 avec les candidatures de plus en plus probables du président Alassane Ouattara et celle de l'ancien président Laurent Gbagbo. Deux personnages clés à l'origine de la crise électorale qui a coûté la vie à des milliers d'Ivoiriens et d'étrangers résidant dans ce pays en 2010.

Alain SESSOU

Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara

« Alassane Ouattara est le candidat naturel du Rassemblement des Houphouëtistes pour la démocratie et la paix (Rhdp) ». Tel est le slogan qu'agitent depuis peu des caciques et militants du parti du président Ouattara. Officiellement, il n'a pas encore déclaré sa candidature. Mais pour ses inconditionnels soutiens, rien ne peut l'empêcher d'être dans les starting-blocks en octobre 2025. Un avis que ne partage pas du tout l'ancien président Laurent Gbagbo. Dans une interview qu'il a accordée récemment à l'ancien journaliste de Rfi, Alain Foka, il a été catégorique : « La Constitution ivoirienne (Ndr) est claire : Aucun individu ne peut être président pour plus de deux mandats ». Ce qui suppose pour lui que l'actuel président Alassane Ouattara est hors course. Et pourtant, ce dernier est en train de finir un 3e mandat jugé illégitime par l'ancien président Gbagbo investi par son parti, le Ppaci en mai dernier pour briguer la magistrature suprême. Une illusion selon le pouvoir actuel, qui brandit la condamnation de 20 ans qui plane sur Laurent Gbagbo pour sa présumée implication dans la tentative de braquage de la Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (Bcéao). Ce que rejette en bloc l'ancien président pour qui rien ne peut l'empêcher de se porter candidat pour la présidentielle dans un an. Pendant ce temps, Guillaume Soro, ancien allié du président Alassane Ouattara tombé en disgrâce, affirme depuis son exil que l'élection du prochain président de la République ne se fera pas sans lui. Comme pour joindre l'acte à la parole, un rapprochement est annoncé entre le Gps, le parti de Guillaume Soro, et le Ppaci de Laurent Gbagbo.

Se retirer de la course, source de paix

À y voir de près, les éléments d'un processus électoral agité commencent par être réunis en Côte d'Ivoire. Et on peut en imaginer aisément les principales raisons : d'abord, les trois acteurs clés de la crise post-électorale de 2010 sont encore omniprésents sur l'échiquier politique : Gbagbo, Ouattara et Soro. La différence aujourd'hui, c'est que Guillaume Soro est en passe de s'allier avec Gbagbo pour en découdre avec le président sortant dans un contexte bien confus, source de tensions évidentes. D'où quelques observations.

La première, c'est un secret de polichinelle : Alassane Ouattara sera candidat à sa propre succession. Candidat naturel du Rhdp, il le confirmera sous peu. De quoi raviver les tensions au sein de l'opposition qui doit se battre pour lever deux blocages. Le premier, la réinscription sur la liste électorale de l'ancien président Laurent Gbagbo. Le deuxième, le retour d'exil de Guillaume Soro et sa réhabilitation avec le bénéfice de ses droits civiques. Le président Ouattara pourra-t-il vraiment céder à ces exigences d'une partie importante de la classe politique ivoirienne ? Bien malin qui pourra répondre avec certitude.

Quelle que soit la réponse à cette interrogation, la Côte d'Ivoire dans le cadre de la prochaine présidentielle est embarquée dans une aventure conflictuelle aux issues incertaines, qui font penser au désastre de 2010 qui s'est soldé par plusieurs milliers de morts. Dans ce contexte, une présidentielle opposant Ouattara à Gbagbo serait un électrochoc. Car elle sonne comme une revanche pour Gbagbo qui n'a jamais accepté sa défaite en 2010. Et quand Gbagbo serait finalement hors course, c'est encore là une source de tensions dont personne ne peut prédire la suite. Or les deux pourraient éviter le bain de sang qui se prépare pour faire entendre la raison de la sagesse en optant pour l'issue extrême : se retirer purement et simplement de la course. Car l'un est en train de boucler 15 ans au pouvoir, et l'autre avait fait 10 ans. De quoi savoir raison garder pour ne pas plonger le pays du cacao dans l'impasse.

Acheter La Croix, c'est bon ; s'abonner, c'est encore mieux.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Tombes éventrées, urgence à l'action

Ça y est ! Comme à l'accoutumée, le 2 novembre de cette année, les cimetières seront pleins de personnes qui gardent un souvenir vivace de leurs défunts. Le débroussaillage annuel des allées sinueuses, le nettoyage des tombes carrelées à l'eau versée avec parcimonie, le revêtement d'autres avec de la chaux, la décoration florale non écologique, les cierges allumés toujours menacés par le vent. Tout y passe pour fêter les morts : c'est leur anniversaire ! De surcroît, prier pour ceux qui nous ont quittés n'est-il pas œuvre de miséricorde à ne point négliger ?

La réalité est que toutes les personnes décédées ne sont pas logées à la même enseigne. La majorité est réellement de parents pauvres. Pire, leurs lieux de repos sont parfois laissés à l'abandon et sujets à d'implacables intempéries sans bénéfice de réparation. Certaines tombes sont lézardées, éventrées ou mal entretenues. Les couloirs entre les tombes, toujours menacés par des ventes aux acquéreurs éventuels, n'offrent pas de fluidité à la circulation. S'occuper des fidèles défunts était un rôle dévolu à l'Église avant que l'Etat laïc ne confie cette responsabilité aux autorités municipales. N'empêche ! Curés et Maires avec leurs administrés communs peuvent conjuguer leurs efforts pour relever le défi du soin à apporter aux cimetières. Car il ne suffit pas d'ensevelir les morts, il faut encore s'assurer qu'à nos yeux ils reposent vraiment en paix.

Notre indifférence ne devrait pas s'étendre à ceux qui sont dans l'au-delà. Ils rétribuent toujours ceux qui, non seulement honorent leur mémoire, mais entourent de vénération leurs précieux restes. Pour cela, il sera bienséant d'instaurer ou de ressusciter la culture du respect de nos morts dans toutes ses dimensions. En effet, dans un avenir proche ou lointain, nous devrions nous reposer ou en Dieu, ou avec nos ancêtres, ou de façon plus merveilleuse encore avec les deux à la fois. Il nous revient, à nous aujourd'hui, d'instaurer une sacralité sincère, et non feinte, autour du traitement des tombes et des cimetières. Nous pouvons encore aujourd'hui imprimer dans les habitudes ce que les générations futures feront des cimetières en 2124 et au-delà. Il ne serait donc pas superflu que les collectivités locales ou l'État central lui-même dégagent un budget pour l'entretien permanent, et non périodique, de tous les cimetières.

Que jamais, l'amour authentique pour les trépassés ne meure en nous !

10 ANS DE LA FONDATION "ANTOU POUR TOUS"

Un souffle d'espérance pour des milliers de personnes

Florent HOUESSINON

La Fondation "Antou Pour Tous" a organisé le vendredi 25 octobre 2024 à la Salle Saint Charbel à Cotonou un cocktail caritatif pour célébrer ses 10 ans d'activités. Parents, amis et sympathisants ont participé à la cérémonie qui a également servi à lancer un appel aux personnes de bonne volonté pour qu'elles soutiennent les actions de la Fondation.

Photo /La Croix/ Florent HOUESSINON

Francine Aïssi Houangni procède à la coupure du gâteau aux côtés de parents et de divers partenaires

Elle a de larges mains. Sa gentillesse nourrie par sa foi en Jésus-Christ est mise au service de tous, notamment les âmes en détresse. Francine Aïssi Houangni a eu l'ingénieuse idée de restituer l'œuvre humanitaire et la mémoire de sa mère, Feue Antoinette Aïssi Honliasso, par la création de la Fondation "Antou Pour Tous", le 24 octobre 2014. Objectifs : promouvoir l'excellence en milieu scolaire et universitaire, promouvoir la famille par la femme, avenir de l'humanité, promouvoir des valeurs humaines, sociales et religieuses. « Nous rêvions de semer des graines d'espérance au cœur des membres des familles vulnérables. Y sommes-nous arrivés ? », s'interroge-t-elle le vendredi 25 octobre 2024.

« Nous avons non seulement développé nos activités, mais nous avons surtout grandi nous-mêmes en humanité au contact des personnes que nous approchons. Nous avons grandi en bonté face aux divers cas que nous avons rencontrés dans la mise en œuvre de nos activités. Mieux, les bénéficiaires de nos différents programmes ont progressé. Ils ont évolué. Et c'est cela qui nous donne plus de joie et nous galvanise à aller encore plus loin », répond Axelle Adiho, Coordonnatrice de la Fondation "Antou Pour Tous".

Plus de 1.000 personnes impactées en une décennie

Depuis le 24 octobre 2014 qu'est née la Fondation "Antou Pour Tous", plus de 800 élèves et étudiants issus de milieux modestes ont été soutenus dans leurs études ; plus de 500 femmes ont pu changer leur quotidien grâce aux formations professionnelles, et environ 1.000 personnes ont été accompagnées par le Centre d'écoute et d'orientation *Amoris Laetitia*. « Ce n'est pas seulement un soutien financier qu'ils reçoivent. C'est aussi un souffle d'espérance et un encouragement qui leur rappellent que malgré les défis, ils ne sont pas seuls », témoigne Me Gracia Adjagba épse Amoussou, marraine de l'événement. « Soutenir la Fondation "Antou Pour Tous" est plus qu'un acte de bienveillance ou de bienfaisance. C'est une véritable mission humaine et sociale. Je vous invite alors à rejoindre cette mission de la Fondation, à investir dans un projet qui contribue à bâtir un avenir meilleur pour notre société. Il vous suffira tout simplement de décider d'être le mentor ou d'assurer la scolarité et le suivi d'un écolier, d'un élève, d'un étudiant ou d'une femme prête à se battre pour accompagner sa famille », ajoute-t-elle.

Selon Francine Aïssi Houangni, Fondatrice de la Fondation "Antou Pour Tous", l'ambition « d'ici 5 ans, est d'élargir les zones d'intervention en allant au contact des élèves et étudiants des zones encore plus reculées du Bénin ». « Le Bénin compte 12 Départements et jusque-là, nous n'avons pu impacter que 7. Avec vous, nous voulons tenter la gageure de faire entrer dans le programme de scolarisation plus de 500 nouveaux boursiers d'ici 2029. Quel beau signe d'humanité serait-ce si en 2029, nous parvenions, grâce à votre concours, à soutenir 100 femmes et donc 100 familles, à les sortir de la précarité en leur offrant la chance d'avoir des conditions descente ! », plaide-t-elle, tout en invitant toutes les personnes de bonne volonté à les soutenir pour la réussite des activités. Après les mots de gratitude envers tous les partenaires, une agape fraternelle a clôturé cette soirée de fête.

DIOCÈSE DE N'DALI

Deux nouveaux prêtres pour "les Frères du peuple"

Frère Morel MÈHOU
DIACRE CAPUCIN

Le samedi 12 octobre 2024, les Frères mineurs capucins du Bénin (Frères du peuple) ont accueilli deux nouveaux prêtres : Jean-Claude Gbakoé et Gilles-Xavier Mègbènato. Cela s'est passé au cours de la messe de leur ordination sacerdotale présidée par Mgr Martin Adjou, évêque de N'Dali, à la Cathédrale Notre-Dame des enfants.

Photo /Morel MÈHOU

Les nouveaux prêtres en photo avec Mgr Martin Adjou et les Pères concélébrants

C'est toujours une occasion de grande joie et de foi renouvelée pour le peuple de Dieu de participer à une ordination presbytérale. Et cela encore plus fortement quand il s'agit d'un lieu, d'un diocèse où jusqu'ici, on n'a pas enregistré grand nombre d'ouvriers évangéliques pour la moisson du Seigneur.

Cette belle occasion de foi et de joie a été vécue le 12 octobre 2024 dans le diocèse de N'Dali, à la nouvelle, grandiose et resplendissante Cathédrale, dédiée à Notre-Dame des enfants, pour l'ordination sacerdotale de deux Frères mineurs capucins : le Frère Jean-Claude Gbakoé de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Cœur de Banikanni (Parakou) et le Frère Gilles-Xavier Mègbènato de la paroisse Saint Joseph d'Agbato (Cotonou).

Le Frère Gbakoé est né à Parakou le 7 septembre 1986 de Fidèle et Henriette Tossou, et le Frère Mègbènato le 7 mai 1993 à Cotonou de Samuel et d'Odette Adjovi. Les deux ont parcouru l'itinéraire de formation humaine et religieuse prévu par la législation et la pratique de l'Église et de la Famille franciscaine : postulat, noviciat, cours philosophiques et de franciscanisme, cours théologiques. Le rite de l'ordination sacerdotale a été présidé par Mgr Martin Adjou, évêque de N'Dali.

20 années de mission des capucins à N'Dali

Au début de la célébration, Mgr Adjou a salué tout le monde : les Pères concélébrants, prêtres du diocèse et capucins, les religieux et les religieuses, les fidèles venus nombreux particulièrement de la paroisse Saint André d'Ina qui comprend 12 stations, gérée depuis l'an 2003 par les capucins.

Le prélat a remercié le Père Bernadin Boko, Supérieur (Custode) des Frères mineurs capucins au Bénin, pour avoir accueilli son souhait que la célébration présente soit tenue dans son diocèse. Cela pour souligner aussi et remercier le bon travail pastoral et social accompli par les Frères mineurs capucins dans son diocèse depuis vingt années (2003-2023).

Dans son homélie, Mgr Adjou a fortement exhorté les ordinands à cultiver la vie spirituelle de prière profonde qui deviendra source d'un apostolat riche et fécond. Vie spirituelle dans la consécration religieuse selon le charisme franciscain qui souligne fortement l'esprit de fraternité, de minorité et de service. Les capucins sont surnommés « frères du peuple ».

Après la conclusion de la messe, il y a eu l'agape fraternelle.

CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DU BÉNIN

10 ans d'existence du Complexe scolaire catholique Cardinal Bernardin Gantin

William Sènadé SÈZONLIN
SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF

Le mercredi 16 octobre 2024, le Complexe scolaire catholique Cardinal Bernardin Gantin d'Agblangandan a commémoré le 10e anniversaire de sa création. C'était au cours d'une messe présidée par Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, président de la Conférence épiscopale du Bénin, et concélébrée par Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo et Grand Chancelier du Complexe. Plusieurs prêtres, des autorités politico-administratives, des parents d'élèves et de nombreux apprenants très joyeux y ont participé.

Photo /William Sènadé SÈZONLIN

Les élèves participent à la célébration des 10 ans de leur Complexe dans la joie et la gaieté

C'est pour rendre grâce à Dieu et lui confier le Complexe scolaire catholique Cardinal Bernardin Gantin d'Agblangandan que le mercredi 16 octobre 2024, les noces d'étain ont été célébrées. À 9h45, les apprenants, en haie symbolique et le visage en liesse et par des chants, ont accueilli deux évêques de la Conférence épiscopale du Bénin (Céb), Mgr Roger Houngbédji et Mgr Aristide Gonsallo, accompagnés des prêtres venus des diocèses de Porto-Novo et de Cotonou. Après un temps de recueillement observé par les deux évêques à l'oratoire du Complexe, la procession s'ébranle à 10h00 pour le Saint Sacrifice de la messe. Au début de la célébration, le Père Célestin S. Dendabadou, Directeur du Complexe, a salué l'initiative de la Céb. En remerciant le Seigneur, il a exprimé sa gratitude pour les acteurs d'hier et d'aujourd'hui. Il a imploré le Seigneur afin qu'il fasse pleuvoir d'abondantes bénédictions sur le Complexe, sur les apprenants et chacun des participants.

Dans son homélie, Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo, Grand Chancelier du Complexe, a salué la présence des uns et des autres et présenté les salutations des évêques qui n'ont pas pu être présents. Il a honoré la mémoire du Cardinal Bernardin Gantin en proclamant ses vertus et en rendant hommage à ses énormes contributions à l'Église catholique. Pour lui, la célébration de ce 10e anniversaire invite à relever trois défis majeurs : marcher sous la conduite de l'Esprit de Dieu, faire l'option de la vérité contre l'hypocrisie et le mensonge, et vivre la fraternité à travers la communion ecclésiale pour un authentique témoignage humain et chrétien.

Viser toujours l'Excellence

À la fin de la messe, le délégué de l'établissement, Yannick Boko, élève en classe de Terminale C, a remercié tous les invités au nom de ses camarades. Il a manifesté leur grande joie d'être éduqués dans ce Complexe où l'excellence et les valeurs spirituelles, humaines et intellectuelles s'accordent harmonieusement pour une éducation de qualité. Pour le représentant des apprenants du Complexe, les excellents résultats aux divers examens nationaux de Cép, Bépc. et du Baccalauréat, les meilleurs positionnements des candidats du Complexe à ces examens et les lettres de félicitations des ministères en charge de l'Éducation en sont la preuve. Il a vanté à plusieurs reprises la devise de l'établissement prise en chœur par les autres apprenants : « Au Complexe scolaire catholique Cardinal Bernardin Gantin : Foi, Sagesse, Excellence ».

Avant la bénédiction finale, Mgr Roger Houngbédji a exprimé sa joie de participer à cette action de grâce et rappelé la vocation première de cette école, celle de faire de ses apprenants de bons citoyens dans une société en perte de vraies valeurs : « Il faut toujours viser l'Excellence, non pas l'excellence pour briller avec nos diplômes mais pour aider nos sociétés à évoluer et à se concentrer sur les vraies valeurs qui libèrent l'homme, qui libèrent nos sociétés et qui libèrent l'Afrique ». La bénédiction du buste du Cardinal Bernardin Gantin apposé au mur de l'entrée du bloc administratif dénommé « *mur de la décennie* » a mis fin à la célébration eucharistique commémorative des noces d'étain du Complexe scolaire Cardinal Bernardin Gantin. S'en sont suivies les diverses réjouissances et agapes fraternelles.

Créé le 13 octobre 2014, le Complexe scolaire catholique Cardinal Bernardin Gantin d'Agblangandan est une initiative de la Conférence épiscopale du Bénin (Céb) afin de non seulement perpétuer de la plus belle des manières la mémoire du patriarche Bernardin Cardinal Gantin, mais aussi de donner à la nation béninoise l'exemple d'un lieu de formation, d'enseignement et d'éducation. On y transmet les valeurs spirituelles, morales et intellectuelles aux enfants et aux jeunes, depuis la maternelle jusqu'au lycée en passant par le primaire et le collège. La devise du Complexe : Foi-Sagesse-Excellence reste et demeure l'illustration de cette ambition exprimée il y a une dizaine d'années.

Photo /William Sènadé SÈZONLIN

Les deux évêques et les Pères concélébrants contemplent le mur de la décennie

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AU BÉNIN

La recherche constante de performance

D'une année à une autre, l'École catholique au Bénin s'illustre de belle manière dans l'obtention de bons résultats aux examens nationaux, notamment au Cép, au Bépc et au Bac. Ceci est le fruit d'un certain nombre de facteurs sur la base desquels travaillent quotidiennement apprenants, enseignants et autres acteurs de l'enseignement catholique.

► Une référence de promotion et de culture de l'excellence

Norbert KOUDANOU

L'obtention des "mentions bien et très bien" est le credo de l'École catholique. Elle y travaille à temps et à contretemps. En témoignent les résultats obtenus depuis quelques années.

Les écoles catholiques se distinguent aux examens nationaux du Cép, du Bépc et du Bac avec de forts taux de réussite allant jusqu'à 100% dans certaines écoles. Ces établissements enregistrent régulièrement de très bonnes mentions, avec souvent les meilleurs élèves pour ne pas dire les premiers au Bénin. De quoi affirmer que l'enseignement catholique est l'une des références en termes de promotion et de culture de l'excellence au Bénin. Selon les statistiques, les écoles catholiques figurent toujours chaque année parmi les écoles les mieux positionnées dans le classement des premiers aux examens nationaux du Bépc et du Bac. Ces écoles n'ont jamais cessé de faire parler de leur excellence en termes de résultats à la fin de chaque année scolaire.

Pour preuve, au terme des trois dernières années scolaires, les premiers du Bénin au Baccalauréat provenaient des écoles catholiques. Il s'agit notamment de Épiphane Kassa du Complexe scolaire Notre-Dame de Lourdes de Porto-Novo, 1er du Bénin au Bac 2024 avec 19,04 de moyenne ; Junior Mongan, du Collège catholique Sainte Thérèse d'Abomey-Calavi, 1er du Bénin au Bac 2023 avec 18,33 de moyenne ; et Lanré Mahfouz Houessou du Complexe scolaire Notre-Dame de Lourdes de Porto-Novo, 1er du Bénin au Bac 2022 avec 18,45 de moyenne.

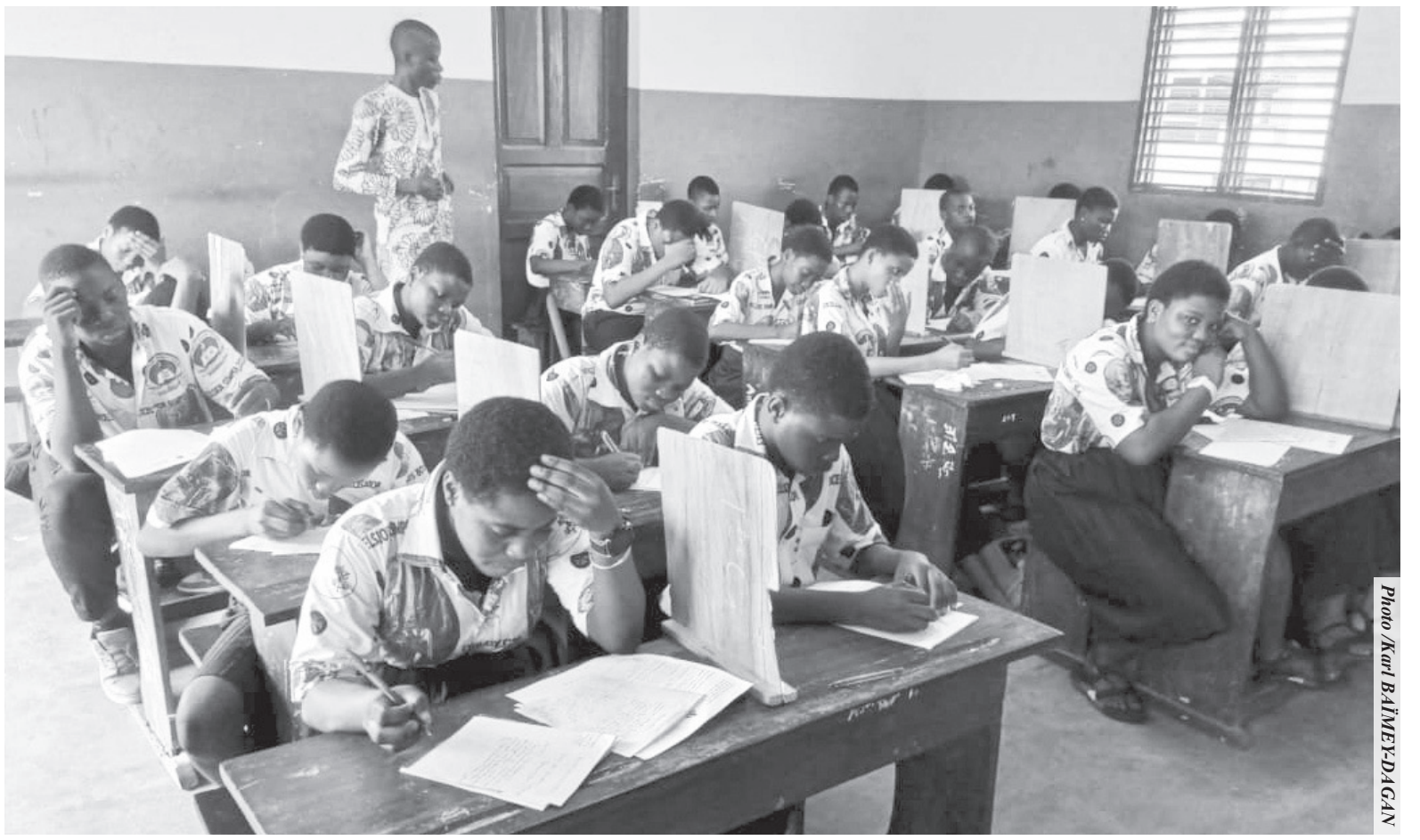


Photo /Karl BAÏMEY-DAGAN

Une session interne d'évaluation des élèves du Complexe scolaire Notre-Dame de Lourdes de Porto-Novo

En ce qui concerne le taux de réussite annuel dans les écoles catholiques, les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 2022, sur 4.803 candidats issus de ces établissements, 4.627 ont été admis au Bépc, soit un taux de 95,45%; et sur 3.501 présentés au Bac, 3.009 ont été admis, soit 81,12%. En 2023, sur 5.086 présentés au Bépc, 4.851 ont été admis, soit 94,63% et sur 3.874 candidats au Bac, 3.413 ont été admis, soit 84,16%. L'année dernière, les chiffres étaient également édifiants. Sur 4.868 présentés au Bépc, 4.681 ont été admis, soit 85,92% et sur 3.738 candidats au Bac, 3.196 ont été admis. Avec de tels résultats, l'on observe une ruée vers les écoles catholiques. « Dans les écoles catholiques, il n'y a pas de désordre, tant la discipline est de rigueur. Ces succès découlent du simple fait de la qualité de l'encadrement. Même si on doit prendre des découverts en banque, je ferai tout pour assurer un bel encadrement à mon enfant», explique Alexis Gaïgbé Togbé dont la fille est inscrite dans un collège catholique à Cotonou et qui a obtenu 17 de moyenne au Bépc 2024.

► Première session ordinaire du Conseil national de l'enseignement catholique

La Rédaction

Du lundi 21 au jeudi 24 octobre 2024 s'est déroulée la première session ordinaire du Conseil national de l'enseignement catholique. Cela se passait dans les locaux de la Direction nationale de l'enseignement catholique à Porto-Novo, en présence de Mgr Aristide Gonsallo, Ordinaire du lieu, des Directeurs diocésains de l'enseignement catholique et du Père Didier Affolabi, Directeur national de l'enseignement catholique au Bénin.

Photo/DNEC

Les Directeurs diocésains de l'enseignement catholique en séance de travail au cours de leur session d'octobre 2024 en présence du Père Didier Affolabi, Dnec

Ils étaient au total 8 Directeurs diocésains de l'enseignement catholique venus de 8 diocèses du Bénin, accompagnés de leurs adjoints, à participer à cette première session ordinaire du Conseil national de l'enseignement catholique. Plusieurs points ont été abordés au cours de cette session. Il s'agit entre autres du bilan de la rentrée scolaire 2024-2025 dans chacun des dix diocèses du Bénin, et de la présentation du rapport d'activités du Directeur national de l'enseignement catholique (Dnec), de la session de mai 2024 jusqu'à celle de cette rentrée.

La rencontre avec le Père Roland Téchou, Secrétaire général de l'Université catholique de l'Afrique de l'Ouest, Unité Universitaire à Cotonou (Ucao/Uuc), invité à ladite session, a permis d'avoir quelques information sur l'historique et la nécessité des Universités Catholiques de l'Afrique de l'Ouest (Ucao), ainsi que la collaboration entre l'Ucao/Uuc et les Directions diocésaines de l'enseignement catholique (Ddec). Plusieurs autres points essentiels ont été abordés au cours de la session.

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AU BÉNIN

► Le suivi régulier des apprenants et de l'encadrement des enseignants

(Interview exclusive du **Père Didier Affolabi,** Directeur national de l'enseignement catholique)

Dans cette interview, le Père Didier Affolabi revient sur les performances des écoles catholiques aux examens nationaux et prodigue quelques conseils aux différents acteurs du système éducatif.

Propos recueillis par
Norbert KOUDANOU

La Croix du Bénin **: *Depuis un moment, les écoles catholiques sortent des examens nationaux (Cép, Bépc et Bac) avec de forts taux de réussite. Elles enregistrent régulièrement de bonnes mentions avec très souvent les meilleurs élèves pour ne pas dire les premiers du Bénin. De façon concrète, qu'est-ce qui est à l'origine de ces performances ?***

Père Didier Affolabi : L'excellence dans tous les domaines, tel est le but visé par l'enseignement catholique au Bénin, dont la devise est : *« Excelsior, semper excelsior »* ("Plus haut, toujours plus haut"). Plusieurs facteurs jouent pour l'obtention des meilleurs résultats enregistrés chaque année. On peut se référer aux objectifs de l'enseignement catholique dont le principal est de former l'homme intégral : une tête bien faite, et conduire l'apprenant au savoir-faire et au savoir-être. Les deux sont inséparablement unis et complémentaires.

La performance dont vous parlez ici vient de plusieurs facteurs, dont *l'encadrement des apprenants* qui prend en compte la rigueur dans le travail et la discipline, *la méthode de travail dans les écoles catholiques* qui est basée sur le suivi régulier aussi bien des apprenants (contrôles réguliers des connaissances) que des enseignants, et *l'implication effective de tous les acteurs du système éducatif* : apprenants, parents et enseignants. Il s'agit pour chacun de jouer sa partition. Bien sûr que cela n'a jamais été possible sans Dieu et sans la Vierge Marie. C'est ce qui justifie la présence et la mission des Pères aumôniers au sein de nos institutions scolaires.

Vous voudriez bien nous expliquer le mécanisme mis en place pour continuer à avoir de bons résultats comme c'est souvent le cas dans les écoles catholiques.

Le mécanisme est bien connu. On dit souvent que la fin est dans le commencement. Cela veut dire que c'est déjà au début de l'année que nous commençons par insister sur quelques points essentiels qui contribuent au succès en fin d'année scolaire. Ce succès est dû à certains facteurs ou moyens évoqués plus haut.

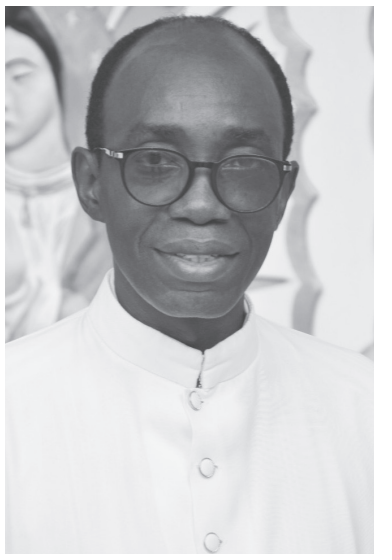
● Les apprenants

Étant les premiers et principaux protagonistes de leur formation, ils sont constamment instruits sur la nécessité pour eux de prendre conscience de cela afin d'en être des artisans actifs : réussir leur avenir qu'ils doivent préparer dès maintenant. Nous leur apprenons à s'investir par le travail bien fait : suivre les cours et les explications données par l'enseignant, copier et étudier les cours reçus, faire les exercices, faire les recherches qui conviennent pour compléter les notions reçues. Nous les encourageons à avoir du goût pour les études. Les évaluations périodiques permettent aussi de vérifier régulièrement leur niveau de compréhension et d'assimilation des cours. Nous les motivons en mettant devant eux des exemples de réussite scolaire pris dans le groupe de leurs camarades.

Nous leur apprenons aussi à gérer le temps, non seulement à l'aide de l'emploi du temps scolaire, mais aussi avec des emplois du temps personnellement conçus et bien suivis, qui prennent en compte les heures libres et le temps passé à la maison, et qui intègrent aussi bien des distractions saines que des moments de prière. Nous essayons de mettre à leur disposition le nécessaire et créons pour eux de bonnes conditions de travail et d'étude. Nous les sensibilisons à une utilisation judicieuse et intelligente des nouveaux moyens de communication et d'information : téléphone portable, ordinateur, télévision et autres...

● Les enseignants

Ils sont appelés à jouer leur rôle en donnant le meilleur d'eux-mêmes sur le plan académique pour le bon rendement scolaire des apprenants. L'enseignement catholique porte le souci de recruter des enseignants rompus à la tâche, compétents et qualifiés dans leur domaine et



Père Didier Affolabi

qui accueillent l'enseignement comme une vocation et une passion. Ils sont invités à être réceptifs et disponibles, toujours prêts à se former continuellement.

● Les parents

Un autre facteur non négligeable, c'est l'insistance sur le rôle des parents : leur devoir de collaboration à la réussite de leurs enfants en s'investissant sur le plan matériel (acheter les fournitures scolaires) pour faciliter les études, le suivi et le contrôle régulier de leurs enfants à la maison, pour s'assurer que les enfants étudient vraiment et que le rendement à l'école est satisfaisant.

Quelle est la part des cours de renforcement dans les bons résultats que vous obtenez ?

Les cours de renforcement constituent des activités pédagogiques complémentaires pour relever le niveau des apprenants, leur apporter un surcroît d'aptitudes et de bons réflexes face aux épreuves. Ils se présentent comme une consolidation des acquis. L'apprenant approfondit l'enseignement donné en classe. C'est l'heure des exercices pour une meilleure compréhension et assimilation des cours. En quelques mots, les cours de renforcement viennent en renfort à ceux déjà reçus et permettent d'un côté de rattraper d'éventuels retards de compréhension, et de l'autre, d'entrer en profondeur dans l'intelligence des notions apprises en situation de classe. *A priori* destinés aux plus faibles, ces cours de renforcement aident aussi les plus forts à maintenir le cap des bonnes performances et à atteindre l'excellence. Ici, le rythme de compréhension et d'assimilation de chacun est respecté.

Une autre forme de renforcement, c'est les cours de maison que certains parents préfèrent pour leurs enfants afin de les soutenir dans l'apprentissage. Ils aident l'apprenant à combler ses lacunes afin d'améliorer son rendement scolaire. Rappelons-le, notre leitmotiv, c'est l'excellence et l'excellence n'est pas une affaire d'un instant. Elle est l'affaire de chaque instant. L'éducation est une tâche partagée. Chaque acteur (famille, école, société, État) doit pouvoir se mettre en face de ses responsabilités dans cette mission noble et délicate à lui confiée.

Je voudrais ici saisir l'occasion, comme je l'ai fait au lancement de l'année scolaire 2024-2025, le 16 septembre dernier, pour remercier le chef de l'État et son Gouvernement, notamment les ministres en charge de l'Éducation pour les dispositions toujours mises en place pour une bonne rentrée scolaire et académique apaisée. Je remercie, au nom de tous les Évêques du Bénin et au nom de Son Excellence Monseigneur Roger Anoumou, Evêque du diocèse de Lokossa, chargé de l'enseignement catholique au sein de la Conférence épiscopale du Bénin (Céb), tous les acteurs du système éducatif catholique, sans oublier les membres de l'administration et le personnel d'appui, pour tous les efforts consentis à tous les niveaux en vue d'obtenir les meilleurs résultats enregistrés aux divers examens en fin d'année dernière.

Vous avez sans doute des conseils à donner aux différents acteurs du système éducatif pour obtenir de bons résultats. Lesquels ?

Je n'ai d'autres conseils à donner aux acteurs de notre système éducatif catholique que de leur redire ce qu'ils savent déjà. Je ne rappelle ici que quelques points :

Que les enseignants n'ignorent pas le rôle central qu'ils jouent dans l'éducation de nos enfants et de nos jeunes. Ils ne sont pas seulement là pour transmettre des connaissances, mais aussi pour guider, encourager et inspirer. Chaque élève qu'ils inspirent est un pas de plus vers un monde meilleur. Ils exercent un métier magnifique, celui d'enseigner des valeurs qui marqueront à vie leurs élèves. Que la soif de l'excellence les pousse toujours à cultiver davantage l'émulation intellectuelle chez eux !

Que les parents d'élèves continuent à nous aider dans leur rôle de parents en vérifiant de temps en temps ce que leurs enfants ont retenu de leur journée d'école, et comment ils se souviennent des contenus.

Que les apprenants eux-mêmes soient assidus et attentifs à tous les cours. Qu'ils n'attendent pas le dernier moment pour faire leurs exercices ou pour commencer le devoir qu'ils doivent rendre le lendemain. Qu'ils révisent leurs leçons régulièrement. Qu'ils limitent les distractions numériques (jeux vidéo, ordinateur, musique etc.) et la perte de temps sur les réseaux sociaux.

Nous prions le Seigneur d'accorder à nos apprenants l'Esprit de discernement pour les guider vers la réussite et les performances. Qu'il accorde à tous les acteurs l'Esprit de sagesse et d'intelligence qui les aidera à accomplir efficacement leur mission. Que Marie, Notre-Dame des études intercède pour tous !

Acheter La Croix, c'est bon; s'abonner, c'est encore mieux.

N° 1784
du 1er novembre 2024

J'écoute ce que dira le Seigneur Dieu

Parole de Dieu

32e Dimanche du temps ordinaire
Année B

(10 novembre 2024)

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DU PREMIER LIVRE DES ROIS 1 R 17, 10-16

En ces jours-là, le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? ». Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain ». Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons ». Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord, cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre ». La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie.

PSAUME 145 (146)

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera :
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA LETTRE AUX HÉBREUX 9, 24-28

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis la fondation du monde. Mais en fait, c'est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés, ainsi le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ; il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 12, 38-44

En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait aux foules : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. » Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre ».

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DU PREMIER LIVRE DES ROIS 1 R 17, 10-16

La grande leçon à retenir de ce texte est la sollicitude de Dieu pour ceux qui lui font confiance : le prophète qui fait assez confiance pour tenir tête à Achab et Jézabel... la veuve qui prend le risque de se dépouiller du peu qui lui reste... L'un et l'autre sont dans la main de Dieu. L'un et l'autre seront comblés au-delà de leur attente.

Ps 145 (146)

Ce psaume est donc tout imprégné de la joie du retour au pays. Une fois de plus, Dieu vient de prouver sa fidélité à son Alliance: il a libéré son peuple, il a agi comme son plus proche parent, son vengeur, son racheteur, comme dit la Bible. Quand Israël relit son histoire, il peut témoigner que Dieu l'a accompagné tout au long de sa lutte pour la liberté : "Le Seigneur fait justice aux opprimés, Le Seigneur redresse les accablés".

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA LETTRE AUX HÉBREUX 9, 24-28

Grâce à Jésus-Christ, l'Alliance qu'il a conclue avec le Père en notre nom est parfaite et définitive : sur le Visage du Christ en croix, les croyants ont découvert le vrai Visage de Dieu qui aime les siens jusqu'au bout ; désormais, ils ne se méprennent plus sur Dieu, ils savent que Dieu est leur Père, comme il est le Père de Jésus ; ils peuvent enfin vivre de tout leur cœur l'Alliance que Dieu leur propose ; tout cela c'est la nouveauté, la Nouvelle Alliance apportée par le Christ. On peut bien dire de lui qu'il est "le grand prêtre du bonheur qui vient" ! Alors, nous ne craignons plus le jugement de Dieu : nous croyons et nous affirmons que "Jésus reviendra pour juger les vivants et les morts", mais nous savons désormais que, grâce à Jésus-Christ, jugement est synonyme de salut.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 12, 38-44

"*Méfiez-vous* ..." Dans la bouche de Jésus, voici une parole inattendue Nous sommes tout à fait à la fin de l'Évangile de Marc, Jésus donne ses derniers conseils à ses disciples. Les conseils de Jésus à ses disciples prendront quelques jours après un relief tout particulier. À leur tour, ils devront choisir leur attitude dans l'Église naissante. Le modèle que leur Seigneur leur a assigné, ce n'est pas l'ostentation de certains scribes, leur recherche des honneurs... mais la générosité discrète de la veuve, et l'audace de tout risquer.

Source : Marie Noëlle Thabut, *L'intelligence des Écritures*

Vous pouvez sponsoriser cette page

Pour participer à l'animation de cette rubrique, appelez le 95 68 39 07 / 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI
BIBLISTE

31e dimanche du temps ordinaire-B

La soif de connaître le premier des commandements

La plupart des religions se caractérisent par une multiplicité de pratiques ritualistes et légalistes qui font perdre de vue l'essentiel. Déjà dans l'ancienne Alliance, les consignes de Moïse à l'adresse du peuple sont fermes. Il lui recommande la crainte de Dieu. La source du bonheur de ce peuple et sa fécondité demeurent l'observance de tous les décrets et commandements, mais aussi restent subordonnées à l'amour qu'il doit avoir pour le Dieu unique de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force. C'est cet amour que chante vivement le psalmiste du jour en louant le Seigneur pour le salut et la libération accordés. Les textes du jour se polarisent admirablement sur Dieu, son culte et son amour. La deuxième lecture présente Jésus comme le grand prêtre qu'il nous fallait. Un riche vocabulaire désigne comment son sacerdoce a été un culte d'amour total voué à Dieu : il est saint, innocent, immaculé. C'est-à-dire qu'il n'est mêlé à rien qui puisse le corrompre. Prêtres jouissant du sacerdoce ministériel et laïcs jouissant du sacerdoce commun, nous sommes interpellés sur comment nous orientons nos centres d'intérêt dans la société. En somme, le sacerdoce du Christ rappelle aux ministres ordonnés et aux fidèles qui jouissent du sacerdoce commun, que l'immolation totale d'une vie est l'expression suprême de l'amour. Par sa vie sacerdotale, Jésus montre que Dieu est le TOUT de notre vie qui doit être entièrement consumée pour lui uniquement en sacrifice d'oblation. C'est donc l'amour que Dieu veut de notre part ; un amour vrai, sincère, total par lequel on se donne à lui sans retour.

L'amour vrai, non des ritualismes et légalismes vides

L'homme veut se concilier l'Amour de Dieu par des célébrations ritualistes et des pratiques d'observance interminables des préceptes et commandements. Dans la Bible, 613 commandements étaient à observer : 365 commandements sous forme de défenses (« tu ne feras pas ») et 248 commandements positifs (« tu feras »). On comprend pourquoi le scribe demande à Jésus de l'éclairer sur le plus grand des commandements à observer. La réponse de Jésus le renvoie d'abord à la profession de foi d'Israël : le *shema* Israël qui attire l'attention sur l'unicité de Dieu. Le principe de base est posé. Dieu est unique et le culte à lui vouer doit être pur et sans mélange. On ne va pas à lui avec un cœur partagé ni avec une attention sollicitée par d'autres priorités et distractions. Ce qu'il est en lui-même, l'Unique, il veut que le cœur de l'homme qui le cherche le soit. L'homme doit répondre au Dieu unique par un cœur unique et entier et il pourra recevoir ses faveurs. Dans l'évangile, tous les mots sont mis à contribution dans un style d'accumulation pour faire comprendre que pour Jésus, c'est tout l'être de l'homme qui doit être transporté d'amour pour Dieu « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toute ta force ». Dans l'Ancien Testament, plusieurs références y attirent l'attention : « Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton coeur et de toute ton âme » (Dt 10, 12). « Mon fils, donne-moi ton coeur, Et que tes yeux se plaisent dans mes voies » (Pr 23, 26). « Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur » (Jr 29, 13). Il n'est pas difficile pour celui qui cherche Dieu avec un cœur unifié de s'aimer en tant que créé à l'image de Dieu, et d'aimer comme lui-même le prochain. L'estime de soi est une qualité nécessaire à partir de laquelle on aime les autres.

Dans ma vie
Mon cœur est-il tout donné à Dieu et consumé par le feu de l'amour divin ?

À méditer
« *Mon fils, donne-moi ton coeur, et que tes yeux se plaisent dans mes voies* » *(Pr 23,26)*

(Dt 6, 2-6 ; He 7, 23-28 ; Mc 12, 28b-34)

Un cœur qui écoute

Le Cœur que désire Dieu

Ce seul mot « cœur » désigne, dans la Bible, des activités de l'âme que le langage moderne sépare nettement, et que la psychologie classique distingue sous les termes : sensibilité, intelligence, volonté, conscience morale.

Le cœur est le siège des émotions, joie et tristesse, et des passions ; il est le symbole de l'amour. Le cœur est le siège de la pensée, de la volonté et du jugement. L'expression « cœur de chair », dans Éz 11, 19-36, 26, signifie : cœur vibrant, réceptif, qui répond aux appels de Dieu ; le cœur rebelle et dur est, par contre, appelé « cœur de pierre ».

Le cœur est quelquefois le siège des sentiments affectifs, comme dans 1P1, 22 : « Aimez-vous les uns les autres de tout votre cœur » ; mais plus souvent, il est le centre de l'activité spirituelle de la conscience : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). .

Les choix du cœur orientent la vie toute entière, soit vers la pureté, soit vers la corruption. Cette pureté, parure cachée du cœur, n'est foncièrement connue que de Dieu qui « sonde les cœurs ». Quant à l'homme, il ne peut apprécier la vie cachée du cœur que par les fruits visibles (Mt 7, 20)

Voyons maintenant quelques autres caractéristiques d'un cœur selon Dieu

Dans un premier lieu, c'est un cœur qui sait s'abandonner à sa grâce, qui fait confiance, qui est pauvre, qui se donne, qui le cherche, un cœur dépendant ; en un mot, un cœur d'enfant.

Il est humble : Après avoir été couronné roi et après avoir vaincu ses ennemis, le prophète Nathan fait savoir à David que Dieu étendrait sa dynastie pour toujours. Mais David a prié : « […] Qui suis-je, Seigneur Éternel ! et quelle est ma maison, que tu m'aies amené jusqu'ici ? » 2 Samuel 7, 18. L'humilité plait à Dieu, et Il ne cesse jamais de la récompenser.

Il adore Dieu : L'homme selon le cœur de Dieu est un adorateur de Dieu dans tout ce qu'il fait : sa vie, sa façon d'être, ses paroles, ses vêtements… Tout est pour la gloire de Dieu.

Il manifeste l'amour et le pardon : Il faut comprendre qu'autant nous voulons recevoir le pardon de Dieu, autant nous devons ouvrir notre cœur aux autres. Dieu nous demande même d'aimer et de prier pour nos ennemis dans Matthieu 5, 44. C'est ainsi que David a manifesté de l'amour et du pardon envers l'homme qui était résolu à être son adversaire, le roi Saül.

Toutes ces caractéristiques sont des exigences évangéliques. Être conforme au cœur de Dieu, c'est faire la volonté de Dieu. Le don de la grâce certifie que Dieu ne cherche pas quelqu'un qui ne pèche pas. D'ailleurs, cela existerait-il ? Dieu cherche quelqu'un qui vit pour sa gloire ; une personne qui est prête à abandonner sa vie pour vivre pour Lui.

Tout comme la vie de David, que nos vies glorifient continuellement Dieu!

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres ».

Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Marc

Vous pouvez sponsoriser cette page

EXTENSION DU CONFLIT ISRAÉLIEN

Quelles répercussions sur le Liban ?

Le Liban est un pays très proche des nations africaines, rien que par le nombre de Libanais qui vivent au Nigéria, en Côte d'Ivoire, au Sénégal et ailleurs sur le Continent. conflit israélo-palestinien est le cœur de tensions qui durent depuis plusieurs décennies au Moyen-Orient. Israël a historiquement été en conflit avec plusieurs pays arabes voisins, dont le Liban. Le Hezbollah, un groupe politico-militaire basé au Liban, est soutenu par l'Iran et a été un acteur majeur dans les conflits passés avec Israël, notamment lors de la guerre de 2006. Aujourd'hui, une nouvelle escalade pourrait impliquer le Hezbollah, en raison de son soutien historique aux Palestiniens et de ses affrontements passés avec Israël. L'analyse du conflit actuel entre Israël et ses voisins, avec une extension vers le Liban, est abordée dans cet art article sous plusieurs angles : historique, politique, militaire et humanitaire.

Hervé HOUNKPATIN
ASSISTANT DE RECHERCHE À LA "CIVIC ACADEMY FOR AFRICA'S FUTURE"

Le conflit entre Israël et le Liban s'inscrit dans un cadre plus large des conflits israélo-arabes. Depuis la création de l'État d'Israël en 1948, les relations entre Israël et ses voisins arabes ont été marquées par plusieurs guerres, notamment celles de 1948, 1956, 1967, 1973 et 2006. Il y a eu aussi les massacres horribles de Sabra et Chatila perpétrés du 16 au 18 septembre 1982 sous la conduite d'Ariel Sharom, haut gradé de l'Armée israélienne et futur Premier ministre. Le Liban, bien qu'ayant initialement été plus distant de ces guerres directes par rapport à d'autres voisins comme l'Égypte, la Syrie et la Jordanie, a progressivement été entraîné dans le conflit israélo-palestinien, en particulier en raison de la présence de réfugiés palestiniens sur son territoire. L'Accord de 1949 signé entre Israël et le Liban à l'issue de la guerre d'indépendance d'Israël, n'a jamais véritablement conduit à une paix stable. Au contraire, le sud du Liban est devenu une base d'opérations pour des groupes armés palestiniens, notamment l'Organisation de libération de la Palestine (Olp), après l'expulsion de celle-ci de Jordanie lors des événements de Septembre noir en 1970.

Les tensions entre Israël et le Liban, particulièrement avec le Hezbollah, une organisation politico-militaire libanaise soutenues par l'Iran, sont enracinées dans des décennies de conflits de territorialité, et de rivalités géopolitiques. Plusieurs facteurs peuvent expliquer les attaques israéliennes sur le Liban. D'abord, la présence du Hezbollah. En effet, le Hezbollah est considéré par Israël comme une menace directe à sa sécurité. Des affrontements se produisent régulièrement lorsque le Hezbollah lance des attaques ou des missiles depuis le Liban vers Israël. Israël réagit souvent par des frappes aériennes. Ensuite, les litiges territoriaux. À ce sujet, la région frontalière, notamment les fermes de Chebaa, est un point de contentieux entre Israël et le Liban. Israël occupe cette zone depuis la guerre de 1967, et elle est revendiquée par le Liban et la Syrie. Puis les influences régionales dont émanent les conflits entre Israël et le Liban sont souvent une projection des rivalités plus larges dans la région, notamment entre Israël et l'Iran, ainsi que des luttes d'influence dans le contexte syrien. Le Hezbollah joue un rôle important en Syrie, soutenant le régime d'Assad, ce qui complexifie davantage les relations régionales. Enfin, une escalade des conflits dont des incidents ponctuels, comme des tirs de roquettes ou des provocations, peuvent rapidement dégénérer en escalades militaires. Israël considère parfois ces attaques comme des prétextes pour lancer des opérations préventives. Historiquement, ces tensions se sont cristallisées lors de la guerre de 2006, où Israël et le Hezbollah se sont affrontés directement, causant des destructions massives au Liban.

Les motivations politiques

L'objectif déclaré de Benjamin Netanyahu est le retour sur la frontière nord d'Israël des 60.000 Israéliens déplacés en raison des tirs de roquettes du Hezbollah. La poursuite de la guerre lui permet de retarder la tenue de trois procès dirigés contre lui pour corruption et fraude ; cette approche du conflit au Proche-Orient a été diffusée par le documentaire américain *The Bibi Files* d'Alexis Bloom, projeté le 9 septembre 2024 au festival international du film de Toronto au Canada. Le Premier ministre israélien espère aussi échapper à une commission d'enquête sur des défaillances de sa part qui ont rendu possibles les attaques palestiniennes du 7 octobre 2023. De plus, la décision de Netanyahu serait liée au calendrier de l'élection présidentielle américaine, selon l'analyste Nimord Goren : si le 5 novembre 2024, Kamala Harris est élue, le président des États-Unis Joe Biden disposera d'une plus grande marge de manœuvre pour faire pression sur le Gouvernement israélien et obtenir la signature d'un cessez-le-feu à Gaza avant de quitter le pouvoir en janvier 2025. La guerre au Liban permet de conforter la popularité de Benjamin Netanyahu auprès de l'opinion publique israélienne.

Hervé Hounkpatin

Le Premier ministre israélien a connu une remontée de sa popularité dès avril 2024, liée à la menace d'un embrasement régional après le bombardement du consulat iranien de Damas et la faible riposte iranienne qui avait suivi. Selon Dahlia Scheindlin, spécialiste de l'analyse des sondages à *Century International*, *Think tank* de Tel-Aviv, « tant que la guerre se concentrait sur Gaza, Netanyahu a connu ses pires résultats dans les sondages. Mais il a bénéficié, avec son parti le Likoud, de chaque étape de l'escalade régionale. L'opinion la perçoit comme une reprise de l'initiative. Elle projette une image de force, et jusqu'ici, les gens estiment qu'ils peuvent vivre avec ce risque ». Le 23 août, un sondage sur les intentions de vote donne le Likoud en tête pour la première fois depuis le 7 octobre 2023 en cas d'élections. Outre l'intransigeance de Benjamin Netanyahu, les ministres d'extrême droite qui font partie de la coalition gouvernementale ont « torpillé le projet de cessez-le-feu » du 26 septembre 2024. L'extrême droite israélienne prône une invasion terrestre du Liban, certains de ses membres appelant également à y établir des colonies. Enfin, les bombardements massifs sur le Hezbollah pourraient conduire à une escalade amenant l'Iran à s'engager dans le conflit pour sauver son allié. Or, l'une des priorités du Premier ministre israélien est d'en finir avec le programme nucléaire de l'Iran, tandis que ses alliés d'extrême droite attendent la « grande guerre » qui libérera Israël de tous ses ennemis.

D'un autre côté, le but officiel du Hezbollah est, depuis l'attaque d'Israël par le Hamas le 7 octobre 2023, de harceler Israël au nord pour alléger la pression qui pèse sur le Hamas. La milice libanaise a sans cesse répété, depuis le début de ses tirs de roquettes en direction d'Israël le 8 octobre 2023, au lendemain de l'attaque du Hamas en Israël, qu'elle y mettrait fin dès qu'un accord entre l'État israélien et le mouvement islamiste palestinien interviendrait. Elle mène des attaques et ripostes de faible intensité afin d'éviter une guerre ouverte, privilégiant une stratégie de harcèlement d'Israël. Ce harcèlement contraint Tel-Aviv à mobiliser des troupes au Nord, ce qui desserre quelque peu l'étau qui étreint le Hamas. En outre, en obligeant des milliers de civils israéliens à évacuer leurs foyers dans le nord du pays, il crée un problème politique pour Benjamin Netanyahu, lequel doit composer avec la pression de ces déplacés. Le conflit avec Israël lui permet également de se légitimer et de renforcer son influence au Liban.

Une capacité de nuisance militaire réciproque

Le Hezbollah, avec son arsenal militaire important, joue un rôle central dans le risque d'extension du conflit. Ce groupe dispose de milliers de roquettes et de missiles, dont certains peuvent atteindre des cibles profondes en Israël. De plus, son engagement actif dans le soutien au régime syrien de Bachar al-Assad pendant la guerre civile syrienne lui a permis de renforcer ses capacités militaires et d'acquérir une précieuse expérience de combat. D'une part, l'Iran utilise le Hezbollah comme levier dans ses conflits avec Israël et les États-Unis. Si Israël attaquait massivement le Hezbollah, cela pourrait provoquer une riposte iranienne directe ou indirecte via ses autres alliés dans la région. Ce scénario pourrait transformer une guerre limitée en un conflit généralisé, impliquant plusieurs pays de la région (Yémen, Syrie et Irak). D'autre part, Israël pourrait lancer une campagne préventive contre les infrastructures du Hezbollah au Liban, craignant que celui-ci n'utilise son arsenal de missiles contre ses villes. Un tel mouvement pourrait déclencher une escalade majeure, avec des répercussions immédiates au Liban et potentiellement dans d'autres pays. La Syrie est un autre acteur clé qui pourrait être impliqué dans une escalade régionale. En tant qu'alliée traditionnelle du Hezbollah et de l'Iran, la Syrie pourrait être amenée à soutenir activement le Hezbollah contre Israël, surtout si les opérations militaires israéliennes traversaient la frontière syrienne.

Israël a déjà mené de nombreuses frappes aériennes contre des cibles iraniennes en Syrie, cherchant à empêcher le transfert d'armes sophistiquées au Hezbollah. Toute intensification des frappes israéliennes pourrait déclencher des représailles syriennes ou irano-syriennes, augmentant le risque d'un conflit élargi. Sur le plan militaire, Israël a une supériorité technologique et stratégique, mais une guerre sur plusieurs fronts, incluant la bande de Gaza, la Cisjordanie et potentiellement le Liban, augmenterait sa vulnérabilité. Le Hezbollah possède des capacités balistiques non négligeables, ce qui pourrait forcer Israël à se défendre sur plusieurs fronts simultanément, avec des conséquences désastreuses pour la population civile. Mais Israël peut toujours compter sur le soutien des Usa.

Une intervention russe peut être crainte car, la Russie, alliée du régime syrien, pourrait être amenée à jouer un rôle dans cette dynamique, soit en soutien au régime syrien, soit en tentant de jouer le rôle de médiateur. Toutefois, la présence de troupes russes en Syrie pourrait compliquer la situation pour Israël, qui doit éviter de toucher des cibles russes lors de ses

P. 11

PARLONS LITURGIE[1]

Les fonts baptismaux

Connaissez-vous cette expression : ‘’fonts baptismaux’’? Elle vient du latin « *fons* » (source). On appelle ainsi le bassin ou la cuve destinée à recevoir l'eau du baptême. Mais l'expression désigne aussi le lieu où ils sont placés dans l'église. Aux premiers siècles du Christianisme, on baptisait aussi bien par immersion (plonger dans une piscine) que par aspersion (verser un peu d'eau sur la tête). Les fonts étaient alors généralement une sorte de bassin de pierre, quelquefois en forme de croix, creusé dans le sol et contenant de l'eau. Anciennement disposés hors de l'église, ils sont dans une chapelle prévue pour cela, qu'on appelle baptistère. C'était ainsi parce que les catéchumènes ne participaient pleinement à la liturgie dans l'église qu'après leur baptême. Le futur baptisé se tenait debout dans le bassin, pendant que le célébrant, prêtre ou diacre, versait de l'eau sur sa tête.

Le baptême par immersion a été remplacé par le baptême par aspersion, d'abord prévu pour les malades, et a pratiquement disparu à partir du Xe siècle en Occident. Les fonts ont pris alors la forme d'une cuve plus ou moins grande, plus ou moins ouvragée, en pierre ou en métal, placée à hauteur de main sur un soubassement. Dans la plupart des églises de nos jours, les fonts baptismaux sont placés dans une chapelle spéciale, portant le nom de baptistère, comme le bâtiment séparé où ils se trouvaient à l'origine.

Père Charles ALLABI

1. *« Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.*

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 1er au 07 novembre 2024

1er novembre : Toussaint ; **02 novembre** : Mémoire des défunts; **03 novembre** : St Martin de Porrès, confesseur (1579-1639) ; **04 novembre** : St Charles Borromée, Évêque (1538-1584) ; **05 novembre** : Ste Sylvie, mère du Pape Saint Grégoire le Grand († v.592) ; **06 novembre** : St Léonard (VIe siècle) ; **07 novembre** : St Florent, Évêque († 600).

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N0 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC
Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin);
Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / **Momo Pay** : 66 52 22 22 / 99 97 91 91
Email : contactcroixdubenin@gmail.com
Site : **www.croixdubenin.com**
Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, **Tél** : 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, **Tél** : 67 29 40 56 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Secrétaire de rédaction**: Florent Houessinon ; **Desk Société**: Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou; **Desk Religion**: Abbé Romaric Djohossou ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité :

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yèlouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou**: Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Frumence Vodounou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France :** 40. 000 F CFA, soit 61 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ; **Tél** : 97 33 53 03
Tirage : 2.500 exemplaires.

MGR RUIZ MAINARDI

Nouveau Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo

Depuis plus de 20 ans au service diplomatique du Saint-Siège, jusqu'à présent chef du bureau du personnel de la section des Affaires générales de la Secrétairerie d'État, Mgr Rubén Darío Ruiz Mainardi aura 60 ans en ce mois de novembre 2024. Il a été nommé Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo par le Pape François, l'élevant ainsi à la dignité d'Archevêque.

Photo / Vatican news

Le nouveau Nonce avec ses supérieurs de la Secrétairerie d'État

Source : Vatican News

Mgr Rubén Darío Ruiz Mainardi a été nommé Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo par le Pape François le lundi 28 octobre 2024. Jusqu'à présent chef du bureau du personnel de la section des Affaires générales de la Secrétairerie d'État, Conseiller de Nonciature, le Saint-Père lui a attribué le siège titulaire d'Ursona, avec la dignité d'Archevêque.

L'annonce a été faite par le Cardinal Secrétaire d'État, Pietro Parolin, en présence du substitut, Mgr Edgar Peña Parra, du Secrétaire pour les Relations avec les États et les Relations Internationales, Mgr Paul Richard Gallagher, de l'Archevêque Luciano Russo de la troisième section, et du personnel des différents bureaux.

Né à Córdoba, en Argentine en 1964, Mgr Ruiz Mainardi aura 60 ans le 17 novembre. Il a été ordonné prêtre le 26 mai 1991, s'incardinant dans le diocèse de Santo Tomé. Il a obtenu une Licence en Théologie dogmatique et un Doctorat en Droit canonique.

Il est entré au service diplomatique du Saint-Siège le 1er mars 2000. Au cours de ces années, il a travaillé pour les représentations pontificales en République du Congo et au Gabon, en Slovénie et en Macédoine, en Suisse et au Liechtenstein, à Cuba, en République centrafricaine et au Tchad, en France et, plus récemment, à la section des Affaires générales de la Secrétairerie d'État. Il parle couramment le Français, l'Anglais, l'Italien et le Portugais.

Suite de la page 10

frappes.

L'Iran et la Syrie jouent un rôle clé dans l'équation géopolitique israélo-libanaise, en particulier via leur soutien au Hezbollah. L'Iran finance, arme et soutient militairement le Hezbollah, en faisant un relais de sa stratégie d'opposition à Israël dans la région. De même, la Syrie a longtemps eu une influence prépondérante au Liban, notamment via sa présence militaire jusqu'en 2005, et continue de soutenir le Hezbollah dans le cadre de ses rivalités avec Israël. De même, en plus de soutien massif Américain, Israël reçoit les armes de grands pays européens (Allemagne, Royaume-Uni, France)

"In fine"

Historiquement enraciné dans le conflit israélo-palestinien et les rivalités régionales, le conflit entre Israël et le Liban, via le Hezbollah, est une illustration des dynamiques complexes du Moyen-Orient. La source de ses conflits sans fin remonte à 1947, lorsque 750.000 Palestiniens furent chassés de leurs terres par les Nations Unies. Israël s'en est ensuite emparé. La présence d'acteurs externes comme l'Iran et la Syrie renforce la dimension géopolitique de cette confrontation. Si une nouvelle guerre éclatait, elle aurait des répercussions dramatiques non seulement pour les deux pays, mais aussi pour l'ensemble de la région. Les risques d'une extension régionale du conflit israélo-libanais sont élevés et concernent de nombreux acteurs, notamment l'Iran, la Syrie, et les États du Golfe. L'implication de puissances extérieures comme les États-Unis complique déjà les efforts de désescalade. Les conséquences d'une guerre élargie, tant sur le plan humanitaire que sur la stabilité géopolitique du Moyen-Orient, seraient encore plus désastreuses. La stabilité régionale reste précaire et une intervention diplomatique plus affirmée sera nécessaire pour prévenir une escalade incontrôlable.

Bonne fête de la
Toussaint
Une pensée à tous nos disparus!

LA SOURCE DE VITALITÉ
Fifa
de Sainte Luce
EAU MINÉRALE NATURELLE